



Polynésie

LE DÉNOUEMENT de la crise à Papeete a réjoui ceux qui croient que la vie en société ne se règle pas en distribuant prébendes et faveurs. La fin calamiteuse de l'ami du président de la République [et également compagnon de parti du maire de Wissembourg, ndlr] renvoie une image peu flatteuse de la politique. La comédie indigne que l'ancien président de l'assemblée territoriale a infligée à la communauté nationale a été soldée par une sortie pitoyable sur fond de marchandages de dernière minute.

Les Polynésiens ont maintenant tout à réinventer. Souhaitons-leur bonne chance, en gageant que l'expérience de 20 ans d'autocratie RPR les auront armés pour aborder les épreuves.

Mention spéciale pour la ministre des DOM-TOM, Madame Girardin, ex-conseillère à l'Elysée, experte dans l'art de démentir la veille ce qu'elle allait dire le lendemain. N'aurait-elle pas dépassé les limites de son incompétence ?

Pumpernickel

1^{ER} NOVEMBRE 2002 – MI-AVRIL 2005

900 jours de fermeture du musée Westercamp : libérez les collections, rendez-nous nos œuvres d'art !

sommaire

le modèle w...	p.1 & 7	Planète	p.6
Polynésie	p.1	dissidence	p.6
non et non	p.2	rendez-nous notre	
municipalités	p.3	quartier	p.7
Wissembourg (brèves)	p.3	Narcisse	p.8
j'♥ le vélo (?)	p.4 & 5	société des amis	p.8

DONS/ABONNEMENTS : 1, RUE SAINT-JEAN 67160 WISSEMBOURG

Les articles publiés dans Pumpernickel peuvent être reproduits sous réserve de mention de provenance.

Wissembourg, mon modèle !

Nombreux sont les magistrats dépourvus d'imagination, du genre à copier l'existant, sans le critiquer ou chercher à l'amender. Wissembourg peut se targuer d'avoir un maire et des adjoints suffisamment inventifs pour se passer des idées des autres. Ce sont eux les créateurs du modèle !

Pour ne citer que quelques exemples :

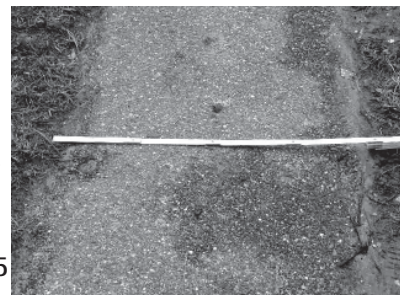
- À l'approche des grandes manifestations nationales en faveur de la bicyclette, il suffit d'aller faire un tour dans notre charmante cité. Non seulement les édiles incitent à l'utilisation du vélo en mettant quelques VTT à la disposition du personnel municipal, mais en plus, ils prennent

garde à n'octroyer aucun privilège particulier aux deux-roues. En cela, ils œuvrent sur deux plans : ils les soumettent à l'égalité, l'un des fondements de la République, et ils les contraignent à un effort physique supplémentaire, qui leur est demandé dans le respect du plan de circulation. Pédaler des détours et des contours est tout à fait dans l'intérêt de la santé publique. Fi des villes comme Strasbourg, érigée bêtement en exemple comme paradis des cyclistes par les media nationaux, et où l'association CADR est consultée par les services techniques de la CUS ! C'est l'originalité

... suite page 7

Le modèle wissembourgeois toujours plus fort : des pistes cyclables de 80 cm de large !

rendez-vous pages 4 & 5



Adieu !



Ce sont maintenant les prairies au sud de la piste cyclable qui jouxte le lycée qui passent à la trappe. Ces derniers témoignages du Wissembourg d'il y a encore 20 ans méritent bien une petite photo. Merci, les "aménagement" !

"Pumpernickel", directeur de publication : Antoine Michon paraît en avril, juin, septembre et décembre
dépôt légal : à parution ; n° ISSN : 1271-6332
courriel : pumper.nickel@laposte.net
reprographié à 500 exemplaires par "medialogik"

Husarenlager 6a – 76187 Karlsruhe
Téléphone : (0049) 721 53 12 992 ; Télécopie : (0049) 721 53 12 993

abonnement :

1 an, 4 numéros : 2 euros. Abonnement de soutien : 5 euros

NON au traité constitutionnel européen !

AU RISQUE de heurter quelques-uns de ses amis, Pumpernickel a décidé de se ranger du côté du NON au traité constitutionnel européen. Si l'on en juge les derniers développements des intentions de vote, cette opinion n'est pas marginale. Et mieux, ce grand mouvement populaire parvient à fédérer, à gauche. Les divergences s'atténuent face à l'urgence, tout le monde comprenant que c'est en s'unissant qu'un coup d'arrêt sera mis à la casse sociale pour le grand nombre sur fond de super-profits pour quelques-uns. Lire que 700 milliardaires ont une fortune de 2 200 milliards de \$, et qu'ils en ont "gagné" 300 de plus cette année, est innommable. Comme d'entendre le président du patronat français, rebaptisé "mouvement des entrepreneurs", se perdre en incantation pour s'en prendre au SMIC (900 • par mois, ce serait trop pour vivre), a quelque chose d'indécent.

Où en est l'Europe ?

On parle de celle des 25, mais pour être juste, il faudrait ajouter ce 26^{ème} pays, peuplé de 19 millions de salariés, qui représente après l'adhésion des 10 nouveaux membres, plus de 12 % de la population active : chacun aura reconnu les chômeurs. Ils sont la conséquence des mesures concoctées par les "libéraux", ceux qui croient que la Liberté, c'est de pouvoir dire et faire n'importe quoi n'importe quand, qui se réunissent dans quelque "think tank" où l'on "réfléchit" sur la meilleure manière de circonvenir le Peuple en lui vendant de l'égoïsme au nom du laisser-faire. Ces gens ont investi les structures communautaires et sont en particulier à l'origine de cette hélas fameuse directive Bolkestein. Ce projet s'inscrit dans la logique du traité constitutionnel, et organise le dynamitage de tout ce qui reste de droits sociaux et de protection des salariés. Le rêve, c'est la Grande-Bretagne, ce pays où l'on est payé à la semaine, licencié dans l'heure et soigné quand ça se trouve. Les Madelin, Seillières, et hélas, Chérèque, au nom de l'efficacité, dressent les salariés les uns contre les autres en les privant des garanties souvent arrachées au prix de combats héroïques. Jean Monnet et Robert

2

Schuman sont loin des préoccupa-

tions de ces messieurs, qui n'en appellent à leurs mânes que pour culpabiliser leurs adversaires. Si pour les Pères fondateurs, l'Europe, c'était la garantie d'une paix durable, pour eux, c'est d'abord du profit, et tant pis si ça fait mal. Pas étonnant dans ces conditions que les semaines se succèdent au rythme des manifestations dont l'ampleur est soigneusement étouffée. Qui a entendu parler en France des 300 000 manifestants d'Amsterdam en octobre dernier, plus grand rassemblement depuis la Libération ?

N'ayant pas dépassé le stade du Grand Marché, ne proposant comme perspective que la monnaie unique [comme si notre carte d'identité se résumait à un billet de banque sorti d'un jeu de Monopoly], multipliant les lois dites sécuritaires, croisant les fichiers informatiques, nos eurocrates remettent toujours au lendemain tout ce qui pourrait nuire aux intérêts de leurs amis : harmonisation fiscale, taxation des capitaux spéculatifs, politique de grands travaux d'équipement, soutien aux politiques de formation, etc. A chaque fois qu'une décision est prise, c'est pour démanteler un service public [la situation des services postaux est malheureusement exemplaire en France où la poste est devenue la 1^{ère} entreprise de travail intérimaire !] ou remettre en cause un soutien à un projet industriel au nom d'une "concurrence qui doit être libre et non faussée", comme ils l'écrivent une trentaine de fois dans le TCE.

Les partisans du TCE aiment-ils les Européens ?

Ce serait en fait la première question à leur poser. Peuvent-ils y répondre ? Qu'aiment-ils d'abord ? Les banques (176 fois dans le texte du traité), le marché (88 fois !), l'accumulation des richesses par quelques-uns, facilitée par la démolition réglementaire organisée par quelques-autres. Et que détestent-ils ? Ceux qui ne leur ressemblent pas, les autres, les migrants, les femmes et les hommes qui sont à la base de tout, qui travaillent, qui ont découvert la situation de travailleur pauvre (quand le salaire ne suffit pas à payer les charges fixes du ménage, logement et transport particulièrement), qui se débattent face à la précarité, dans les ghet-

tos où ils ont été relégués comme des gueux qui dérangent.

S'il fallait encore s'en convaincre, il suffit de regarder le déroulement des "sommets" européens : les villes, en état de siège, sont bleu marine, matraques et lacrimogènes compris, les habitants en sont refoulés, des murs de béton et de containers sont érigés, etc, tout ça pour qu'un cénacle étroit prenne des décisions sans jamais en référer démocratiquement. Mais elle est où, la Liberté ?

Et maintenant, que faire ?

Le moins que l'on puisse dire, c'est que leur Europe a fait ses preuves, et qu'elles sont accablantes. Après le coup de semonce de Maastricht et ses divers avatars, la mise en place de cet euro qui nous cause plus de soucis qu'il ne donne de satisfactions, il y a enfin une possibilité de leur dire d'arrêter la course folle, de marquer une pause et de nous écouter, tout simplement. Quelle Europe voulons-nous construire, celle de la déflagration sociale ou celle de la solidarité, celle de l'argent ou celle de l'entraide, celle de la pensée unique ou celle de la diversité culturelle, celle du gâchis énergétique ou celle du développement écologique ?

N'est-il pas temps d'imposer, y compris localement, la prise en compte

- de nos conditions réelles d'existence,
- de notre aspiration à vivre les uns avec les autres et non les uns contre les autres,
- de la lassitude d'être privé de démocratie réelle ?

Quelqu'un a-t-il de bonnes et vraies raisons de voter oui ?

**Conduire une
voiture est une
pratique
addictive dont
vous devenez
très rapidement
esclave.**

Municipalités

DANS ce pays de l'Union européenne, les maires sont nommés par le chef de l'état selon des critères qui tiennent compte en particulier de la couleur politique du conseil municipal. Ce ne sont pas des préfets qui représentent le gouvernement, mais des personnalités choisies en cohérence avec les opinions exprimées par les électeurs. D'ailleurs, dans ce pays, les habitants sont électeurs, y compris les immigrants, pour peu qu'ils résident depuis quelques années sur le territoire de la commune. Cela a permis jusqu'à l'avènement de l'ère dite libérale, que ces concitoyens soient associés au processus de décision, condition minimale à une éventuelle inclusion à la société.

Pour en revenir aux maires, ils doivent avoir fait leurs preuves, en particulier universitaires, gage sinon de leur intelligence du moins de leurs capacités de réflexion et de synthèse. Une fois installés, ils doivent gouverner la ville en tenant compte des personnalités élues à la proportionnelle intégrale et regroupées dans des coalitions formées autour d'un programme discuté à l'issue des élections. Bref, on dirait de la démocratie.

Dans ce pays, la coalition gouvernementale avait l'idée de faire élire les maires au prétexte de rapprocher le pouvoir du Peuple. On se serait alors peut-être privé de compétences qui vont au-delà des quatre opérations ou d'une dictée avec le minimum de fautes. C'est du moins la conclusion à laquelle est arrivée la 1^{ère} Chambre, l'équivalent de notre Sénat, qui vient de rejeter cette "réforme" qui aurait amené aux manettes des communes, plus importantes que chez nous, n'importe quel démagogue ou homme de paille sous prétexte qu'il aurait bien parlé ou qu'il serait bien mis. Cet accroc à la coalition gouvernementale risque de remettre pas mal de choses en question, en particulier la survie de cette coalition que l'on appelle de centre-droit. Ah oui, ce pays qui reste à découvrir, est présenté comme le miracle de la "révolution libérale" pour ses "réussites" en matière de respect des critères de convergence. Cela a juste coûté 80 % (vous avez bien lu !) d'augmentation des cotisations sociales aux salariés. Si vous êtes un bon Européen, vous avez identifié le pays. Sinon, votez oui !

Wissembourg

On ne nous prie pas d'insérer

CONTRAIREMENT à ce que vous avez peut-être lu, au début du mois de mars, dans une certaine publication trimestrielle, en page 7, la décision de supprimer le Lundi de Pentecôte n'est pas du fait de Monsieur le Recteur de l'Académie de Strasbourg. Ce jour férié nous a été ôté par le Premier Ministre, Monsieur Raffarin, qui a décidé de nous faire travailler gratuitement pour payer l'hébergement des personnes âgées. Cette mesure intervenait après que plus de 15 000 de nos compatriotes ont été victimes à la fois de la canicule et de l'imprévoyance des pouvoirs publics, comme cela a été dénoncé par les urgentistes puis reconnu par le gouvernement lui-même.

Complément d'information

VOUS avez peut-être lu, au début du mois de mars, dans une certaine publication trimestrielle, en page 19, que "*ce type de travaux est systématiquement pris en compte dans toutes les opérations d'aménagement de voirie depuis quelques années*". Chacun a compris qu'il s'agissait de répondre à Pumpernickel qui a publié les innombrables photos de ces trottoirs infranchissables.

Ces travaux **doivent** être pris en compte, c'est la règle, il n'y a donc pas à le préciser. Ce qui doit l'être en revanche, c'est qu'il a fallu attendre 16 ans pour enfin se mettre au travail, y compris sur les aménagements relativement récents comme ceux du quai du 24-Novembre, réalisés il y a moins de 20 ans. Témoins les ouvriers au travail en face de l'ancienne école Ohleyer !

**Les gaz
d'échappement
de votre voiture
provoquent des
troubles irréparables
à votre
environnement**

Journée vélo ?

ON N'A pas fini de se marrer le 21 mai prochain pour la journée du vélo organisée par le conseil général. Histoire de remettre les choses à leur vraie place, au lieu d'en faire une affaire emblématique et de se retrouver au centre d'une ville enfin cyclable, vous avez rendez-vous à l'extérieur, probablement pour faire une entrée triomphale, "aux applaudissements d'un peuple immense" selon la formule de l'obélisque. Avec un peu de chance, ce jour-là, qui sera à la fête du vélo ce que la musique militaire est à la musique, vous serez en bonne compagnie, celle de tous ceux qui empruntent quotidiennement leur voiture pour des déplacements minimes, et qui voudront se donner un air, naturellement ! Cette mise en scène ne trompe personne, en tout cas pas ceux qui doivent interminablement contourner les sens interdits et se plier à une réglementation humiliante.

L'intérêt général, c'est que la ville soit respirable. La circulation des vélos doit y être encouragée. Ce n'est pas le cas et c'est la raison pour laquelle le Comité d'Action 2-Roues avait épinglé le maire de ("*notre bonne ville de*") Wissembourg en lui décernant le **vieux clou rouillé**. Cela vaut au CADR d'être exclu de la préparation locale de la journée vélo, et de céder la place aux pêcheurs à la ligne, des spécialistes en la matière.

Domage !

UNE FOIS de plus, l'opposition renonce à utiliser l'espace même restreint que la loi lui ménage dans une certaine publication trimestrielle. Cela permet aux autres de fanfaronner en feignant de déplorer cette dérobade. Nous avons tous à y perdre parce que la parole unique précède inmanquablement la pensée unique, prélude au parti unique. Chacun sait qu'il n'est pas drôle d'aller à l'affrontement, en particulier lors des conseils municipaux, et que tout est fait pour déstabiliser l'adversaire. Est-ce une raison pour nous/se priver d'un espace de liberté que l'on regrettera s'il tombe en désuétude ?

Une ville qui aime les vélos ?

APRÈS le succès remporté par la double page sur l'accessibilité des trottoirs, Pumpnickel vous en offre une autre plus polémique, sur la situation du vélo comme outil de mobilité dans "notre bonne ville de Wissembourg". On ne passera pas sur l'attitude de l'ensemble des autorités qui font tout leur possible pour décourager, tous les jours, la pratique du vélo : mises en garde trimestrielles dans "ma gazette", admonestations incessantes de la police municipale, refus obstiné de contresens cyclistes dans les rues à sens unique, absence de marquage spécifique, refus de consultation des usagers quotidiens, etc. Dans ce contexte désolant, on rigole déjà du 21 mai quand toutes ces éminences, représentant probablement le "Tout-Wissembourg" participeront à la journée alibi organisée par le conseil général. Où rouleront-ils juchés sur ces étranges machines dont ils pensent quoi ?

Au travail, enfin !

Ça fait tout de même plus de seize ans qu'ils sont là, et on attend toujours ! Il faut les avoir entendu dire que la sécurité interdit de privilégier la circulation des 2-roues non motorisés sur les principaux axes ou annoncer que des mesures sont à l'étude pour "sécuriser" [décidément, ils n'ont que ce mot-là à l'esprit] l'accès à la future école rue de la Pépinière. Compte tenu de tout ce qui n'a jamais été fait, on redoute déjà le pire, même s'il n'est jamais certain. Il est grand temps que tout ce petit monde accepte les avis de ceux qu'ils traitent plus en ectoplasmes qu'en adversaires et mette tout le monde autour de la table, sans arrière-pensée pour une fois, avec pour seul souci de rendre service au plus grand nombre. Des contacts avaient été noués en 2001, et on se demande pourquoi le conseiller municipal qui les avait initiés ne les reprend pas. Même si ses interlocuteurs sentaient le soufre, au moins lui ont-ils remis quelques pistes de réflexion qu'il faudrait discuter, tous ensemble !

Alors en attendant le déblocage, ou le "débogage final", on vous propose une petite promenade au pays de l'incompréhensible et de l'incohérent.



Pas d'erreur, on est bien en France.

A votre gauche : la route pour les autos
A votre droite : trottoir ? piste ?
On se perd en conjectures.

Pas d'erreur, on est bien à Wissembourg.

C'est la suite de la photo ci-dessus. Si on doit comprendre, on quitte une piste qui n'a pas commencé, pour en entamer une autre (marquage au sol) qui n'est pas indiquée. Attention néanmoins à ne pas rouler trop vite, car la police veille !



Vous noterez tout de même l'insolite largeur de cette piste cyclable au statut fort particulier, pas plus de 80 cm, vous pouvez vérifier (voir page 1).
Que prévoit la réglementation ?

Ce devait être exemplaire en matière d'aménagement cyclable. Résultat, un peu de peinture, pas de panneau, marquage minimaliste, pas de ralentisseur de voiture, mais la borne est prête pour l'inauguration !



Rue de la Haute-Vienne, tout est prêt pour un aménagement cyclable digne d'une petite ville moyenne. Sans compter que le concept "zone 30" permet tout, y compris le contresens, mais le sait-on ?



Contrairement aux apparences, on est à proximité immédiate d'ensembles scolaires accueillant près de 2 000 élèves. Comme on le voit, on a soigné les cyclistes.



Rue Banacker, tout un poème avec ses interdictions surdimensionnées.



Allée des ex-Peupliers : ça fait combien d'années que le trottoir est "déformé" ?

Un peu décalé pour une ville fleurie, non ?



Comme on ne peut pas tout rater, au Bruch, un rare passe-droit accordé aux vélos qui peuvent circuler à contresens.

Le carrefour Stichaner, l'une des premières réalisations de l'équipe. En tout cas, en vélo, gare aux voitures qui vous coupent la route si vous restez sur le rond-point. Rien n'est prévu pour vous protéger, et ce n'est pas près de changer !



N'oublions pas Altenstadt ! Fin de la piste, à quelques mètres du rond-point : les cyclistes sont priés de jeter un œil dans le rétroviseur, car les voitures ne sont pas prévenues du changement de situation. Bon courage !



Tout commence pourtant si bien avec cette accumulation d'une esthétique particulièrement ravissante.

Tout est interdit, et pas un mot sur une quelconque priorité aux piétons et aux cyclistes.

Remarquons dans le fond le panneau préféré de l'équipe



La planète

PENDANT que l'on nous ennuie avec le débat biaisé sur la constitution européenne, un événement majeur est intervenu à la mi-mars. Pour la première fois depuis 11 000 ans, la calotte de glace qui entourait complètement le sommet du Kilimanjaro présente des signes de discontinuité. Cela faisait 20 ans que les scientifiques tiraient la sonnette d'alarme, accusant le réchauffement climatique, nié à l'époque par ceux-là même qui nous bassinent avec leur version de ce qu'ils prennent pour le développement durable. La déforestation du plateau situé en contrebas de ce massif volcanique, seule montagne équatoriale à être recouverte de neiges éternelles est également en cause. Les forêts

y jouent en effet un rôle régulateur thermique et hygrométrique ; sous la pression d'une population contrainte de couper du bois pour ses besoins domestiques, les arbres disparaissent, modifiant le régime climatique. Programmé hélas pour 2020, le phénomène de fonte, observé depuis les années 1950 s'est emballé, aboutissant à la publication récente d'une photo satellite montrant l'ampleur des dégâts.

Drame scientifique et humain

Outre la manifestation de l'activité humaine qui remet en cause les conditions de sa propre survie, la disparition des neiges du Kilimanjaro chagrinerait les admirateurs d'Hemingway et de Pascal Danel. Mais ce n'est peut-être pas le plus grave. En fondant, les glaces libèrent tout ce qu'elles avaient piégé et qui constituait la carte climatique de la région. Une sorte de

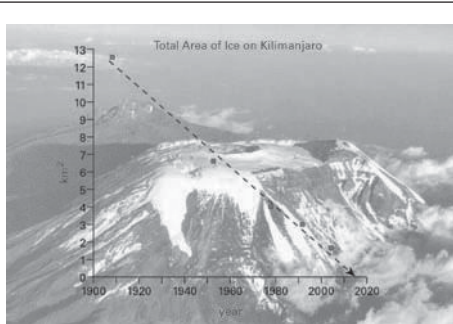
course contre la montre est maintenant engagée pour tenter de récupérer le maximum de données avant l'inéluctable..

Tout changer !

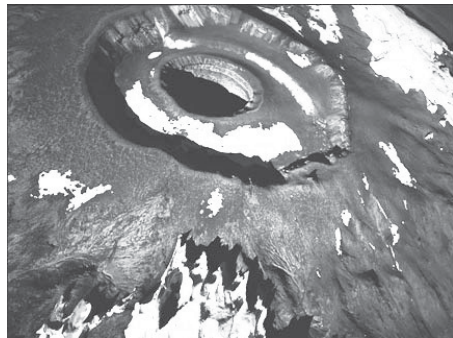
Ce qu'il faut bien appeler une catastrophe n'est pas isolé. Les mêmes phénomènes sont observés dans les grands massifs montagneux, Andes, Himalaya et Alpes. Mêmes constats aux pôles :

en mars 2004, la carte des glaces de l'Antarctique a été modifiée par l'effondrement d'une plaque de banquise grande comme une demi-Belgique ! Le fait a été remarqué, noté, médiatisé parfois, mais aucune conclusion pratique n'en a été concrètement tirée. Aucun compromis n'est possible, et l'an-

tienne selon laquelle il faut lentement convaincre n'est plus à l'ordre du jour. Simplement, tout recours à des transports polluants doit être découragé, ainsi naturellement que ces petits déplacements de quelques centaines de mètres durant lesquels on consomme plus de 25 litres aux 100 km. Une voiture rejette en moyenne 4 tonnes de CO₂ par an, l'un des grands responsables de l'effet de serre. C'est donc sur les transports qu'il faut modifier sans attendre, tous nos comportements, les responsables se devant de donner le bon exemple : finis les cortèges, adieu les voitures de fonction, terminés les chauffeurs !



Fonte des glaces du Kilimanjaro : prévisions



Fonte des glaces du Kilimanjaro : réalité

Dissidence médiatique

LES "petits journaux" se sont retrouvés le 1er avril 2005 à Montpellier. L'AggloRieuse qui avait fait le voyage inverse l'an dernier pour soutenir Pumpernickel était heureuse de l'accueillir en Septimanie, accompagné de Véesse, dessinateur militant.

Journée studieuse au cours de laquelle la dizaine de journaux représentés a fait le point sur les difficultés qui nous sont communes : attaques en règle des potentats locaux, toutes opinions confondues, gestion financière acrobatique, mépris de la presse quotidienne régionale, annonceurs réticents (pour ceux qui ont recours à la publicité). Malheureusement, il n'y a rien de neuf là-dedans, et chacun a pu le mesurer localement avec cette tentative, pour un motif discutable, de mise au silence de cette petite feuille artisanale.

A Aurillac, dans le Cantal, c'est la mairie socialiste qui envisageait de s'en prendre à Testu. Courageux mais pas téméraire, le roitelet du lieu a finalement fait marche arrière, renonçant à se couvrir de honte et de ridicule. Ouf dira-t-on, mais pour combien de temps ?

Un syndicat des journaux satiriques

Pour se prémunir de telles pratiques en contradiction avec les règles élémentaires du débat démocratique, les participants sont convenus de se retrouver fin octobre pour constituer un collectif d'autodéfense. Il centralisera les demandes des adhérents et leur fournira les conseils, y compris juridiques pour contrecarrer les attaques dont ils sont l'objet. En plus, et comme la force de nos adversaires repose sur la discrétion de leurs entreprises, il répercutera à l'échelle nationale les mauvais coups auxquels ces journaux, le plus souvent dépourvus de réserves financières, s'exposent en dénonçant inlassablement des pratiques d'un autre âge.

"Le combat change d'âme, l'espoir change de camp."

Conduire une voiture provoque un stress qui augmente les risques de maladies cardio-vasculaires

Après tout, il n'y a pas que Wissembourg !

LE REPROCHE, justifié, a souvent été fait à Pumpernickel, de traiter d'abord de questions très locales. Aussi a-t-il paru intéressant de donner une place à des amis qui défendent leur vie quotidienne, face aux agressions dont ils sont la cible aléatoire. Allez à Strasbourg, cherchez la rue de Metzeral, rencontrez-les, ou visitez leur site [<http://ruedemetzeral.free.fr>]. N'hésitez pas à laisser un mot de soutien, cela donnera encore plus de poids à leur démarche, ils en ont besoin. Et dites-vous qu'il est très facile de transposer la situation d'une ville à l'autre.

On nous a volé notre quartier !

LE 4 septembre 2004, les habitants d'une rue de Strasbourg, la rue de Metzeral, ont basculé dans l'enfer du bruit et de la pollution automobile. Une rue modeste, qui jusque-là supportait un trafic raisonnable, est passée de 2 000 véhicules par jour à plus de 6 200 véhicules par jour.

Habitants sacrifiés

Pour la grande majorité des habitants ce fut une surprise, les documents de communication édités par la ville ou les propos rassurants et paternalistes des techniciens ne présageaient pas d'une telle déveine. On nous sacrifie pour assurer l'aisance du transit nord-sud de ce côté de Strasbourg. Nos droits (tranquillité, repos, entrer et sortir de chez soi) ne sont plus respectés. Tous les matins, les résidents du quartier se demandent comment ils vont rejoindre les axes principaux pour aller travailler, ou quitter leur place de stationnement ou leur garage puisque sous leurs fenêtres la rue est bouchée d'un bout à l'autre.

Et les cyclistes ? Ils ne peuvent plus rouler sur la chaussée ! La rue étant étroite et le trafic continu dans les deux sens, c'est bien trop dangereux ! Ils empruntent donc les trottoirs (ceux qui ne sont pas occupés par les voitures en stationnement) et se heurtent aux piétons qui sortent de leurs immeubles !

Écoute brouillée !

Le plus frustrant, c'est que l'on fait mine de nous écouter, mais que rien

n'est fait pour apaiser notre quotidien. On invoque le manque de civilité, le non-respect du code de la route, le toupet des associations de quartier qui ont mis en exergue le manque de rigueur des études dans le dossier tram, mais on ne parle jamais du manque de réflexion, de volonté (de compétence, peut-être)

quant à un plan de circulation qui aurait évité un tel transit dans un quartier résidentiel. C'est la faute à Voltaire...

On y protège des maisons anciennes pour la forme, mais on ne veut pas admettre que les décibels supplémentaires y sont insupportables et que les vibrations constantes rendent les habitants nerveux.

Rendez-nous notre quartier !

Que faire ? Ecrire des courriers ? Souvent sans réponse, ou répondant à côté de la question posée : désespé-

rant !

Mais qu'est donc devenu notre quartier ? On nous l'a volé ! Il y subsiste encore quelques maisons qui ont survécu à 2 ou 3 guerres. Mais combien de temps résisteront-elles à la politique « tout auto » de la municipalité strasbourgeoise ? On entend ses plaintes parce que les travaux du tram sont stoppés, mais que dit-elle des accompagnements routiers prévus ? Un tram n'est-il pas sensé inciter les usagers à laisser leur voiture de côté ? On n'en prend pas le chemin.

Wissembourg, mon modèle

(suite de la page 1)

exemplaire de la capitale de l'Outre-Forêt qui devrait être mise en avant, et surtout le brio des son magistrat en matière de conseil technique dans ce domaine particulier.

- Les policiers municipaux sont « la Voix de son Maître ». Leur souci principal est de garantir l'ordre et la sécurité publique. Obéissants, ils infligent sanctions ou avertissements à tout citoyen non respectueux des règles édictées par le premier magistrat. Par conséquent, si un périmètre est interdit à la circulation quatre fois par jour pendant une demi-heure, exception faite pour les taxis, les ambulances et le petit train touristique, il est tout à fait normal, d'interdire aux riverains d'entrer ou de sortir de chez eux autrement qu'à pied. Une décision du maire ne souffre pas de contradiction, elle ne souffre que les exceptions accordées par celui qui est en mesure d'en délimiter l'utilité. Ce modèle dans son genre, réservé à une seule école wissembourgeoise, ne devrait-il pas être appliqué à tous les périmètres scolaires de la communauté des communes, voire de la France entière ?

- A Wissembourg la politique d'urbanisme scolaire est à la pointe du progrès : finies les petites structures ! D'abord pour une raison de circulation : les encombrements à l'entrée et la sortie des classes sont concentrés sur une seule partie de la ville. Ensuite, il y a l'argument pédagogique : apprendre l'humilité aux enfants dès leur plus jeune âge est essentiel. Ils ne sont qu'une particule dans un ensemble, qu'un être parmi des centaines. Le succès évident d'un seul gigalycée et d'un unique méga-collège, fait que la municipalité a décidé d'appliquer ce modèle au primaire. Enfin, cela fait des économies financières : l'entretien des bâtiments est un lourd poste budgétaire. Moins il y en a, moins ça coûte. Ça, c'est du bon sens !

Ces échantillons de spécificités locales donnent une idée de l'ingéniosité des responsables politiques. Nous pouvons simplement regretter que les media nationaux s'intéressent si peu aux talents du maire et de ses adjoints et regretter plus encore, qu'ils aient seulement cru bon se faire l'écho d'une affaire en justice à l'encontre d'un journal satirique qui ne fait que critiquer la gestion éclairée de la capitale de l'Outre-Forêt.

Par conséquent, tout citoyen devrait avec moi, déclarer avec obéissance qu'il remercie ceux qui définissent, appliquent et font respecter le modèle wissembourgeois !



La galère des jours de neige



Petite rue, gros camions !

Narcisse

ENCORE un truc qui va plaire ! Après avoir été cité dans le *Nouvel Observateur* il y a un an à l'occasion de l'organisation de la rencontre du 1^{er} avril par la presse qui sait emballer le poisson (à l'initiative d'Anne Carpentier, de "La Feuille" de Villeneuve / Lot), puis dans *Le Monde diplomatique* de septembre 2004, voilà que Pumpernickel se retrouve en excellente compagnie avec ses compères en insolence dans *Le Monde* du 10 mars dernier. Une pleine page en *RÉGIONS* consacrée à ces "journaux satiriques régionaux [qui] brocardent les notabilités locales". L'article reprend une partie des informations parues dans *Le Monde diplomatique*, et la journaliste, Françoise Lazare, évoque les malheureux héros qui ont été condamnés. Parmi les deux affaires importantes, Pumpernickel, avec, en particulier le montant réel des amendes infligées, 5 350 euros [qui se sont depuis transformés en 6 000 euros, en partie grâce aux manœuvres de procédure de la partie adverse, encore bravo ! ndlr]. Notons au passage que les Wissembourgeois qui ne sont pas lecteurs de Pumpernickel et qui sont fidèles au "plus grand quotidien d'Alsace" auront sûrement été surpris. Ils n'ont en effet rien lu sur l'affaire en pages locales, et ont dû se contenter des résumés des audiences en pages régionales. [S'il y a une quelconque contestation, le droit de réponse est ouvert, et ne fera l'objet d'aucun commentaire.]

QUELQUES mots sur ces bandeaux analogues à ceux que l'on trouve sur les paquets de cigarettes. À l'instar du cannabis, le tabac est un produit dont l'usage est fortement déconseillé, voire interdit, et fait l'objet d'une intense campagne de "communication" en raison des dommages qu'il cause à la santé de ses adeptes. Les temps ont bien changé depuis ces années où les recrues, après l'exercice, entendaient le rituel "Repos, vous pouvez fumer."



Il existe un autre produit, quasi psychotrope quand on voit dans quel état il met ses adeptes, c'est la bagnole. À son actif, quelque chose comme 400 000 morts en cinquante ans, des millions de blessés, des vies brisées, des familles désarticulées, des drames sans nom, des centaines de milliers d'heures perdues dans les bouchons où l'agressivité donne toute sa mesure, et elle parvient malgré tout cela, tous les deux ans, à tenir salon, le Mondial, attirant des centaines de milliers d'adorateurs. Elle est l'objet d'un culte, ce doit être pour cela qu'il faut lui immoler un nombre minimal de victimes tous les ans.

Elle est le reflet de tous les égoïsmes, elle remplace la parade amoureuse chez quelques-uns d'entre nous (et c'est un peu dommage), elle donne l'illusion de la libre mobilité.

**Protégez vos enfants !
Eloignez-les du contact des voitures !
Ne montrez pas le mauvais exemple !
Donnez-leur l'habitude d'utiliser les transports non-polluants et silencieux.
Vous participerez à la sauvegarde de leur milieu de vie.**

Société des amis de Pumpernickel

IL n'aura pas fallu plus de 10 semaines à l'Administration pour enregistrer les statuts qui avaient été déposés au greffe du tribunal d'instance de Wissembourg le 16 décembre 2004. C'est dans un courrier daté du 25 février 2005 que la bonne nouvelle est arrivée. Tout ne s'est pas passé aussi simplement que d'habitude, compte tenu de la réputation (?) de Pumpernickel, comme cela a été répété de façon autant

S répétitive que surpre-

nante. C'est qu'il en fallait du temps à l'enquête administrative, c'est à dire aux fonctionnaires des renseignements généraux, pour vérifier que cette association ne poursuivait pas des buts politiques [cela aura sans doute comme répercussion prévisible de calmer les ardeurs des détracteurs qui craignaient par-dessus tout qu'une liste soit présentée aux prochaines muni-cipales], socio-politiques ou religieux. Il a été sans doute très long et tout à fait nécessaire de vérifier la bonne moralité tant des membres fondateurs que

du comité directeur.

Un peu de patience !

Ouf, et malgré un petit retard que tout le monde voudra bien pardonner à l'Administration qui s'en est excusée, tout est maintenant en ordre. Un compte bancaire a été ouvert à la caisse d'épargne, et l'on va pouvoir à la fois recueillir les adhésions et programmer les activités.

Ça change, ça change !

Petit changement, Pumpernickel n'est plus une initiative individuelle, il

devient le bulletin de l'association de ses amis qui participeront à partir de maintenant de façon plus active à son élaboration. Tout le monde y gagnera, y compris la liberté de la presse et d'expression.

Tout est par conséquent pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Société des amis de Pumpernickel
1, rue Saint-Jean
67160 Wissembourg

cotisation : 5 euros
1 euro (mineurs,
personnes en difficulté)

La cotisation comprend
l'abonnement à Pumpernickel